



▲ Le papillon du Cul-brun, *Euproctis chrysorrhoea*, est blanc et dispose d'une épaisse touffe de poils bruns à l'extrémité de l'abdomen. Chez la femelle, ces poils servent à recouvrir la ponte (Cliché P. Velay - OPIE).



▲ Le Flambé (*Iphiclides podalirius*), bête remarquable du Prunellier, est en voie de régression dans le nord de la France (Cliché H. Guyot).

Insectes et Acariens du Prunellier

par Remi Coutin

Parmi les 18 *Prunus* répertoriés dans la flore de France, le Prunellier, *Prunus spinosa*, est l'un des plus fréquemment rencontrés dans les buissons et les haies. Cet arbuste est aussi appelé Prunier épineux ou Epine noire ; comme l'Epine du Bois-joli ou Cerisier de Sainte Lucie, *Prunus mabaleb*, sa taille dépasse rarement 5 mètres.

En avril et en mai, selon l'année, le moindre pied de prunellier est remarquable par l'abondance de ses nombreuses petites fleurs blanches à odeur agréable qui s'épanouissent avant les feuilles. C'est un régal pour

les premiers butineurs. En été on le remarque peu, si ce n'est qu'il est impénétrable avec ses rameaux noirs, étalés, divergents et très épineux. En automne et en début d'hiver, ses fruits ou prunelles prennent une belle couleur violacée ou bleuâtre. Leur peau est recouverte d'une efflorescence blanchâtre, la pruine. Ces fruits mûrissent peu à peu, mais du fait de leur goût acerbe, ils ne sont guère consommables qu'après les premières gelées par les oiseaux.

Ils servent parfois à fabriquer, après fermentation et distillation, l'eau de vie de prunelle.

Le Prunellier est plus fréquent sur les sols calcaires. On en a décrit plus de douze variétés.

Prunum, la prune, est le fruit du prunier. Ce nom, emprunté à une langue méditerranéenne, a donné naissance à de nombreuses expressions comme : pour des prunes ; prune, pour coup et blessure ; la prunelle de ses yeux ; secouer quelqu'un comme un prunier ; pruneau, etc. Comme les autres arbres fruitiers, le prunier a donné son nom à plus d'une vingtaine de localités septentrionales ou de moyenne montagne : Pruniers, Prunay, Prunoy, Presnoy, Prugny, Prunet et bien d'autres.

Des acariens et des pucerons

Par ses piqûres, un acarien, le Phytopte du prunier, *Eriophyes padi*, provoque sur les feuilles la formation de galles proéminentes rouge foncé, sans déformation généralisée du limbe.

Brachycaudus helichrysi est le seul Puceron que l'on puisse parfois observer sur les feuilles sur lesquelles il provoque une très forte crispation. En été, il migre sur diverses Composées dont les Immortelles.

Quelques Coléoptères, plusieurs Lépidoptères et un Diptère se développent directement aux dépens du feuillage ou des fleurs du prunellier. Certains d'entre eux se montrent parfois nuisibles pour les pruniers cultivés.

Parmi les Coléoptères, on observera deux Anthonomes : *Anthonomus rubi*, *Furcipes rectirostris* et un Cigarier, *Byctiscus betulae*, dont les adultes peuvent être recueillis en utilisant un parapluie japonais. Après que la femelle a partiellement sectionné le pédoncule, la larve de l'*A. rubi* se développe dans l'ovaire de diverses Rosacées à fruits comestibles : Framboisier, Fraisier, et par-

fois Eglantier, Aubépine, Cotoneaster et Prunellier. L'imago sort fin juin-début juillet. Il s'alimente puis estive et hiverne jusqu'au mois d'avril suivant.

L'Anthonome à rostre droit, *F. rectirostris*, se développe principalement à l'intérieur du noyau des merisiers, consommant presque totalement l'amande. L'œuf est introduit dans celle-ci avant la lignification du noyau. Après la nymphose qui a lieu en juillet, l'imago sort du noyau, estive et hiverne, ne reprenant son activité que l'année suivante en avril. Cette espèce, plus rare sur prunellier, a fait l'objet de plusieurs travaux dont certains très récents.

Le Rhynchite du Bouleau, *B. betulae*, vit sur le feuillage d'une quinzaine de végétaux ligneux. Après avoir hiverné, l'imago apparaît vers la mi-mai, il se nourrit sur les feuilles puis s'accouple. Au début de juin, la femelle insère chacun de ses œufs dans la nervure principale d'une feuille. Le pétiole étant mordillé, la feuille flétrit et la femelle enroule le limbe pour confectionner un "cigare". La larve se développe en 20-25 jours, puis se laisse tomber au sol et fabrique une coque à l'intérieur de laquelle elle se nymphose. L'imago, formé en automne, ne sortira qu'au printemps suivant.



◀ *Capnodis tenebrionis* est un gros Bupreste noir que l'on trouve plus communément dans les vergers du sud de la France (Cliché H. Guyot).

Au dernier stade larvaire, les chenilles de *Malacosoma neustria*, le Bombyx à livrée, sont encore grégaires mais ne vivent plus dans le nid collectif construit lors des premiers stades (Cliché R. Coutin - OPIE).



Quelques gros Coléoptères et plusieurs Lépidoptères

Le petit Capricorne (*Cerambyx scopolii*) est un hôte remarquable du prunellier; ses larves se développent dans le tronc et les branches principales sans effectuer de ravages particulièrement graves car elles ne s'attaquent qu'aux parties malades ou sénescences.

Capnodis tenebrionis, le Bupreste noir du pêcher, est un ravageur des arbres fruitiers dans le sud de la France. Dans la nature, sa larve se développe aux dépens des racines de prunellier, donnant naissance à un adulte en juillet-août qui peut atteindre 25mm de long et qui vole aux heures les plus chaudes de la journée.

Quelques Lépidoptères fréquentent les prunelliers : trois espèces remarquables ont une activité diurne :

Le Flambé, *Iphiclides podalirius*, magnifique espèce bien reconnaissable, vole en mai-juin puis les individus de la seconde génération en juillet-août. Ils butinent volontiers les lilas, les buddleias, les sorbiers et les sureaux. La chenille, verte ornée de filets jaunes, est très mimétique sur le feuillage du prunellier. Toutes les chrysalides devant passer l'hiver sont beiges et imitent les feuilles séchées du prunellier.

Compte-tenu de la disparition des haies naturelles dans le nord du pays, l'espèce est en raréfaction au nord de Paris, figurant même dans la liste régionale des insectes protégés d'Ile de France.

Les chenilles de deux Lycènes, *Thecla betulae* et *Satyrrium pruni* se nourrissent de feuilles de prunellier. Ces deux espèces n'ont qu'une génération annuelle. Les papillons volent en été. Les œufs pondus isolément sur les branches n'éclosent qu'au printemps suivant. Tout comme le Flambé, ces deux Lycènes sont rares dans le nord du pays.

Coléoptère
Anthonomus rubi

Homoptère
Brachycaudus helichrysi

Diptère
Contarinia pruniflorum

Acarien
Eriophyes padi

Coléoptères
Furcipes rectirostris
Byctiscus betulae

Lépidoptères
Iphiclides podalirius
Thecla betulae
Satyrion pruni
Semiothisa alternaria
Lomographa distinctata
Yponomeuta padella
Odonestis pruni
Malacosama neustria
Eriogaster lanestrus
Eriogaster catax
Trichiura crataegi
Euproctis chrysorrhoea

Coléoptères
Cerambyx scopolii
Capnodis tenebrionis
(sur racines)

Principaux Insectes et Acariens du Prunellier,
Prunus spinosa

Parmi les nombreuses espèces nocturnes, les plus remarquables sont le Petit et le Grand Paon de Nuit (*Eudia pavonia* et *Saturnia pyri*). Les fourrés inextricables de prunelliers constituent un excellent abri pour leurs grosses chenilles et leurs cocons aux teintes similaires à celle de l'écorce. Le mâle du Petit Paon de Nuit est diurne ; il éclôt au moment de la floraison des prunelliers. L'accouplement diurne donne lieu à la ponte de plus d'une centaine d'œufs déposés par petits groupes autour des rameaux apicaux de prunellier. En juillet, les chenilles ont terminé leur croissance ; elles se nymphosent, généralement dans la mousse et les grandes herbes présentes au pied des arbres. Le papillon n'éclore qu'au printemps suivant.

Le Grand Paon de Nuit, plus généralement arboricole, se trouve aussi très régulièrement dans les fourrés de prunelliers. Les papillons apparaissent en mai-juin. Les accouplements sont nocturnes. Les œufs, bien que généralement pondus sur les troncs et les grosses branches des arbres fruitiers ou forestiers, sont aussi déposés par petits paquets sur les rameaux des prunelliers. La nymphe intervient en juillet-août, dans un cocon très généralement confectionné à quelque distance contre un support massif (muret, tronc d'arbre...). La chrysalide peut attendre jusqu'à trois années avant de libérer l'imago.

Aucun Sphingide français ne s'alimente sur prunellier, en revanche, on y découvrira de nombreux Bombyx. La Feuille morte du prunier, *Odonestis pruni*, est un Bombyx de la famille des Lasiocampides qui présente deux générations par an : les papillons volent respectivement en mai-juin, puis en août-septembre. Les chenilles, poilues et solitaires, consomment surtout des feuilles de prunellier et de prunier.

Quelques ravageurs notoires

De petits Bombyx pondent des œufs

groupés en forme de bague autour des rameaux de prunellier : le Bombyx à livrée (*Malacosoma neustria*), le Bombyx de l'Aubépine (*Trichiura crataegi*), la Laineuse du Prunellier (*Eriogaster catax*), la Laineuse du Cerisier (*Eriogaster lanestris*). Leurs chenilles se développent dans des nids collectifs et ne possèdent pas de poils urticants. Certaines de ces espèces, inféodées aux haies de prunelliers, sont devenues rares dans quelques régions où elles figurent actuellement sur des listes d'espèces protégées.

Le Bombyx Cul-brun (*Euproctis chrysorrhoea*) est l'hôte le moins agréable des haies de prunellier. En effet, portant des poils urticants, les chenilles par ailleurs très polyphages, vivent en nids collectifs ; elles sont capables d'effectuer des défoliations considérables et de défeuiller totalement des vergers. Les œufs pondus en une seule plaque et couverts des poils bruns de l'abdomen de la femelle éclosent en automne et libèrent des jeunes chenilles qui, après avoir commencé à s'alimenter, vont passer l'hiver dans des "bourses" de soies confectionnées aux extrémités des branches. Ce n'est qu'à l'époque du bourgeonnement printanier que leur activité défoliatrice reprendra. En juillet-août, elles donneront naissance à des papillons blancs.

Euproctis similis, le Cul-doré, très proche de l'espèce précédente, a une biologie analogue.

On trouve aussi deux Géométrides : *Semiothisa alternaria*, avec deux générations annuelles et *Lomographa distinctata*, qui n'a qu'une génération ; tous deux hivernent dans le sol à l'état de chrysalide abritée dans un cocon.

On rencontre enfin, l'Hyponomeute du pommier, *Yponomeuta padella*, dont les papillons blancs avec des points noirs volent la nuit tombée en juillet-août. Ils pondent leurs œufs groupés en ooplaques sur les petits rameaux. Les œufs éclosent peu après, mais les jeunes chenilles hivernent, restant abritées sous les

coques des œufs pour ne sortir qu'en mai de l'année suivante. Elles commencent à s'alimenter en minant le parenchyme entre les deux épidermes avant de sortir et tisser des toiles communautaires qui enrobent les pousses. Les cocons de nymphe, soyeux et blancs, sont confectionnés sur place au milieu des toiles.

Une Cécidomyie, dont les larves détruisent les boutons floraux en s'y développant, fut découverte et décrite il y a quelques années sous le nom de *Contarinia pruniflorum*. Les femelles insèrent leurs œufs à l'intérieur des boutons floraux bien avant leur épanouissement. La présence des larves transforme la fleur en galle l'empêchant alors de s'épanouir. Les larves quittent le bouton, s'enfouissent en terre, tissent un cocon dans lequel elles ne se nymphosent qu'au printemps suivant. Les fleurs attaquées finissent par tomber au sol. La présence de cet insecte passe facilement inaperçue car il est difficile de remarquer les fleurs attaquées "en bouton", légèrement gonflées, au milieu de l'abondance des fleurs épanouies. *Contarinia pruniflorum* se développe sur les fleurs de Prunellier, sur celles du Cerisier de Sainte Lucie *Cerasus mahaleb*, ainsi qu'aux dépens des fleurs de quelques variétés de pruniers cultivés. 🌿

Pour en savoir plus

Alford D.V., 1994 - *Ravageurs des végétaux d'Ornement* - version française, Ed. INRA : 464 p.

Carter D.J. & Hargreaves B., 1988 - *Guide des chenilles d'Europe* - Ed. Delachaux et Niestlé, Neuchâtel : 311 p.

Coutin R. & Rambier A., 1955 - Description d'une nouvelle Cécidomyie sur les fleurs des *Prunus* : *Contarinia pruniflorum* n. sp. et ses principaux caractères biologiques (Dipt. Cécidomyiidae) - *Bull. Soc. Ent. Fr.* 60 : 104-110.

Hoffmann A., 1950 - Coléoptères Curculionides - *Faune de France*, Ed. Le Chevalier, Paris. Tomes n° 52, 59 et 62.